

# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

P. 1 - Éditorial

P. 2 & 3 - Entretien d'Alain Freixe  
avec Patricia Castex-Menier

Nouvelles parutions :

P. 4 - *Caravansérail* d'Olympia Alberti  
Note de lecture de Marie Jo Freixe

P. 5 - *Nice-Ville* de Raymond Valente et  
Philippe Chartron accompagnés de  
Michel Séonnet, Claire Legendre et Daniel Biga  
Note de lecture d'Yves Ughes

P. 6 - De la toile et quoi d'autre ?  
[www.le-terrier.net](http://www.le-terrier.net)

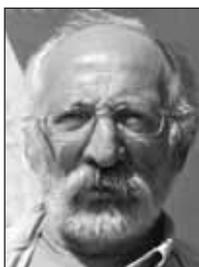
P. 7 - Journal intermittent de R. Monticelli

P. 8 - À quelques mots d'ici  
Éditions La Passe du vent

- Agenda des Amis

(...) *Et poursuivait sa route qui n'était autre que celle que voulait sa monture. Car il était persuadé qu'en cela consistait l'essence des aventures.*

Miguel de Cervantes



Dans la clameur étouffante, les heurts asphyxiants d'un présent en morceaux. Puzzle désaccordé. L'absence d'horizon, c'est l'enfer. Notre saison Toujours. N'est-ce pas cela que nous cherchons : un horizon comme lieu des possibles. Et du sens. Et est-il d'autres routes que celles de nos vies – on ne va pas utiliser le mot "quête", cela en rajouterait une pelletée de trop du côté de nos terres, n'est-ce pas ? – de nos multiples travaux, de nos hasardeuses batailles ?

\*

Pour cela, nous allons reprendre. Nous allons relancer nos pas "contre la grande défaite du monde" selon les mots de Juan Gelman.

Le souffle qui nous tient vient d'ailleurs. Pour plus loin. Des œuvres. Des livres.

Des actions concrètes telles que :

■ nos rencontres/lectures : Ici, à Nice, à la BMVR Louis Nucéra avec Claude Ber et ses *Vues de vaches* en octobre et Olympia Alberti et son *Caravansérail* en novembre et bientôt à l'Espace Association de la ville de Nice, place Garibaldi ; à la Maison de la Poésie de Grasse ; à l'époque des châtaignes à Coaraze...

■ notre présence dans les divers festivals du livre : après "RENTRÉE nouvelles" à Forcalquier, ce sera Cotignac le dimanche 27 septembre ; Mouans-Sartoux les 2, 3 & 4 octobre, puis Grigny près de Lyon les 14 et 15 novembre où les éditions de l'Amourier présenteront leurs nouveautés : *Quatre saisons en un jour* de Patricia Castex-Menier (voir entretien ci-après) ; *Caravansérail* d'Olympia Alberti ; et un étonnant *Nice-Ville* mettant en espace photographies de Raymond Valente et texte de Philippe Chartron, le tout accompagné en écho ou contre-point de textes de Claire Legendre, Daniel Biga et Michel Séonnet (voir notes ci-après).

■ nos *Voix du Basilic*, notre fête des premiers jours de juin, qui fait l'objet de soins attentifs de manière à rendre ce rendez-vous toujours plus original, toujours plus attrayant. En juin dernier, autour de Claude Ber et de Michel Séonnet, des vaches et des ânes, des images de vaches de Cyrille Derouineau,

de la lecture/spectacle par Nathalie Vannereau du texte de Patrick Da Silva, *Demain*, c'est plus de 200 personnes qui sont passées par la place du château de Coaraze.

■ notre Gazette *Basilic*, adressée aujourd'hui à 2000 destinataires, toujours trois fois par an.

■ notre blog :

<http://lesvoixdubasilic.blogspot.com>

■ nos espaces critiques sur le site des éditions de l'Amourier :

<http://www.amourier.com>

Restons proches ! Ami(e)s, bel automne à tous !

\*

Si ce n'est pas encore l'automne, c'est le moment des oiseaux. Les voir se préparer dans un ciel effervescent pour le grand départ serre le cœur. Est-ce d'incarner le fatal ? Cette force qui les pousse à partir, son bruit de source ? Ou est-ce de les savoir seuls voués à ce secret qu'évoque le poète des *Élégies de Duino* :

*Peut-être les oiseaux dans le secret savoir de leur vol sentiront-ils le ciel soudain plus vaste.*

Rainer Maria Rilke

Alain Freixe

Président de l'Association des Amis de l'Amourier



Patricia Castex-Menier est née et vit à Paris... où elle enseigne la langue française et le latin. Poète, ses principaux ouvrages sont publiés chez Cheyne éditeur – quatre titres à ce jour – au Dé bleu, aux Éperonniers... Discrète – son roman publié aux éditions La Dragonne ne s'intitule-t-il pas *L'Éloignée?* – elle n'en aime pas moins aller à la rencontre des jeunes gens dans les établissements scolaires, s'exposer aux questions qui font avancer. Passant ses textes, c'est la poésie qu'elle passe et dont, chemin faisant, elle entretient le feu, ouvre brèches et meurtrières, n'éboue un mur que pour en affronter un nouveau, moins pour traverser – définitivement! – que pour passer – continûment! Patricia Castex-Menier est ce poète pour qui passer est "rendre les armes à la splendeur", comme l'écrit Jean-Marie Barnaud dans ses *Fragments d'un corps incertain* (Cheyne éditeur) – ici celle de "l'immémoriale puissance du tonnerre atlantique" comme l'écrit

Seamus Heaney, cité en exergue d'un des chapitres de ces *Quatre saisons en un jour* que publient les éditions de L'Amourier dans leur collection *Grammages* – mais aussi à ce qu'il y a de banallement tragique dans le quotidien des jours ici comme en Irlande quand on oublie de faire "allégeance / au monde et au temps // Comme / on détacherait les liens de Gulliver".

## Patricia Castex-Menier *poète des passages*

*Tout  
est passage*

*Un  
Oiseau au ras des flots*

*Une  
Ecume de plus*

### Alain Freixe:

*Je ne vais pas faire l'original. J'attaquerai cet entretien par une question concernant le statut que vous accordez à vos titres. Viennent-ils avant, pendant, après? Sont-ils simples balises ou définissent-ils le contenu du livre? Qu'en est-il de ces Quatre saisons en un jour dont vous nous dites que c'est la reprise d'une expression irlandaise qui sert à définir le temps qu'il fait. "Ainsi ce livre, ruptures de ton", écrivez-vous en exergue. Ruptures donc routes, si j'en crois une certaine étymologie, dans ces mots, vers une certaine Irlande...*

### Patricia Castex-Menier:

J'ai toujours eu un problème avec les titres, toujours délicats à trouver. Donc ils "arrivent" le plus souvent en fin de parcours, voire in extremis à la demande de mon éditeur... Cette fois je remercie les Irlandais qui m'ont facilité la tâche. L'expression, que j'ai entendue de la bouche d'un Dublinois, signifie que la météo de l'île, comme on sait,

est capricieuse; en vingt-quatre heures il est courant de passer du soleil à la pluie, de la lumière à l'ombre, et inversement. Cette alternance, ce mélange, sont aussi ceux du livre: "ruptures de ton" puisque certains poèmes sont graves, même parfois tragiques, d'autres beaucoup plus légers, même malicieux. Avec ce titre j'ai voulu d'une part "caractériser" les registres du texte, d'autre part rendre hommage à l'extraordinaire bonne nature des Irlandais: leur faculté à se relever des désespoirs et des catastrophes, leur optimisme et leur humour.

### Alain Freixe:

*Qu'on ne s'y trompe pas! Ce n'est pas un journal de voyage que vous avez écrit là, même si certains textes portent mention d'une référence précise à un moment du temps, un lieu, un événement. Je ne sais si vous diriez que c'est un poème irlandais mais c'est en tout cas un poème qui prend en écharpe l'Irlande, sa géographie, son histoire, son quotidien...*

### Patricia Castex-Menier:

Un journal de voyage aurait été écrit au jour le jour et sur place. Ce qui n'est pas le cas. S'il y a immédiateté, c'est celle des "flashes" des images, des émotions, des rencontres qui se sont imprimés plus que d'autres dans mon souvenir, et sur lesquelles l'écriture a travaillé après coup. Votre énumération reprend tout à fait ce qui m'a étonnée, bouleversée, amusée... (là aussi tout un mélange!): le paysage intact, vaste et violent comme aux premiers temps du monde, les drames et les luttes – de Cromwell à Bloody Sunday – qui n'ont cessé d'ensanglanter le pays, la misère du sol comme celle de ses habitants, leur sens à la fois du sacré et de la fête quotidienne, sans oublier la présence, brouillonne, des animaux.

### Alain Freixe:

*Poème, les vers y sont souvent courts et les strophes commencent toutes par une mise en évidence du premier mot quelle que soit sa nature grammaticale: déterminant, nom commun, conjonction de subordination... Pourquoi ce retour ligne systématique? Plus généralement établiriez-vous une relation entre la forme donnée aux poèmes de ce livre et l'Irlande elle-même, du moins votre saisie de ce territoire...*

### Patricia Castex-Menier:

"systématique"... oui, ce premier vers toujours constitué d'un seul mot pourrait être un tic, une coquetterie artificielle (on me l'a déjà reproché!). Mais non. Tout simplement

je ne peux pas écrire un poème autrement. J'ai essayé, mais sans ce mot isolé rien ne démarre. Je me suis interrogée, bien sûr, sur la raison de cette nécessité et je pensais qu'il s'agissait de l'énergie indispensable à l'amorce, comme l'attaque d'une première note au piano. Mais, récemment, Jean-Pierre Siméon, lors d'un entretien, m'a éclairée : il y voit le mouvement du pas, l'avance d'un premier pied (peu importe que ce soit le gauche ou le droit... !) avant que l'autre suive et que la marche puisse ensuite porter plus loin. Il a raison. Après tout je ne suis pas musicienne, mais je marche beaucoup. Tous mes livres sont écrits ainsi, ce n'est donc pas une particularité de celui-ci, même si, en Irlande, j'ai beaucoup marché...

**Alain Freixe:**

*Je ne sais ce que vous êtes allée chercher en partant pour l'Irlande, de quelles questions vous avez alourdi votre sac mais il me semble que comme pour la nuit qu'x fois vous cherchez à nommer dans votre précédent livre X fois la nuit (Cheyne éditeur), soit à la faire tenir à l'aide de mots dans un rythme, ce qui là depuis toujours échappe à notre prise passagère – l'Irlande, avec ses "falaises d'avant l'histoire abrupte / de nos violences", ses légendes, cette "terre de guerres", de ruines... son aujourd'hui aussi, non ?*

**Patricia Castex-Menier:**

De quoi doit "témoigner", à mon sens, un poète ? De la beauté du monde – elle existe – de la violence du monde et des horreurs humaines – elles existent. *X fois la nuit* célèbre la bienveillance nocturne et la dédouane de l'obscurité de notre Histoire, de nos religions, de notre actualité. La terre et l'Histoire de l'Irlande ont le même parcours. L'œil du poète regarde, son oreille écoute, il s'émerveille ou s'indigne, ses mots retransmettent, avec la modestie de reconnaître leur impuissance.

**Alain Freixe:**

Quatre saisons en un jour, quatre auteurs pour un livre, quatre Irlandais : Seamus Heaney, Galway Kinnel, Samuel Beckett, W.B. Yeats. *Qu'est votre rapport avec les auteurs de langue anglaise en général ? Avec les Irlandais en particulier dont vous dites que si "les moutons sont chez eux", il n'en va pas de même des écrivains – l'herbe désirée n'est pas celle de la tombe ! – et vous relevez que "terres d'œuvres" bien des écrivains irlandais quittèrent l'île emportant avec eux "les / mots d'une vie", sont-ce ceux avec lesquels on peut faire œuvre ?*



**Patricia Castex-Menier:**

Bien sûr j'ai lu, je lis tous ces auteurs, mais sans lien particulier avec la langue anglaise. Il se trouve cependant que la littérature irlandaise m'a toujours beaucoup impressionnée. (Je dirais la même chose pour la portugaise). Si j'ai placé ces quatre auteurs en exergue, c'est pour leur rendre hommage, tant il est vrai qu'on ne peut écrire que parce que d'autres ont écrit avant nous. Ils ont chacun un regard qui m'a permis, à mon tour, d'écrire "mon" Irlande. Quant à l'exil – qu'il soit celui des miséreux ou celui des écrivains célèbres, c'est un leitmotiv ; on a beaucoup quitté l'Irlande, en emportant un maigre bagage vers l'Eldorado de l'Amérique, ou en emportant les œuvres qu'elle a fait naître. J'aurais pu aussi citer James Joyce, Bram Stoker, ou l'allemand Heinrich Böll dont le cottage existe encore dans le comté de Mayo où j'ai séjourné. J'ai une tendresse particulière cependant pour Yeats qui a su si bien montrer, justement, qu'ici bas, "tout est passage". Surtout ne pas peser, ne pas s'ancrer.

**Alain Freixe:**

*Question plus générale, chère Patricia, pour terminer. Les modes de transmission de la poésie sont aujourd'hui multiples, de la toile au livre sous toutes ses formes sans oublier le phénomène*

*revue et cette exposition personnelle du poète dans sa voix lors des lectures publiques, ici ou là, les lieux sont multiples et divers... Y a-t-il danger, selon vous, du point de vue du sens, de son brouillage, à "musiquer" – et c'est accentuer, insister, creuser, délimiter tel ou tel contour, proposer aspérités ou arêtes... – ces pages d'œil ?*

**Patricia Castex-Menier:**

Tout est possible à la poésie, pour la poésie. Le danger n'est pas la façon dont elle parvient jusqu'à nous, mais ce qui vient la brouiller, la parasiter. Néanmoins rien ne remplace, je crois, la lecture solitaire d'un livre, celle qui a sa propre durée, les variations personnelles, décrochages et reprises intimes du lecteur. Entendre un poète lire ses textes, c'est bien aussi, mais attention à la tentation du spectacle.

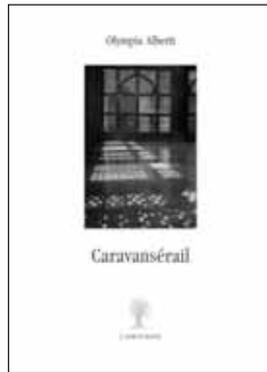
Tout est possible à la poésie, pour la poésie. Même le silence.

*Quatre saisons en un jour*, éd. L'Amourier, collection Gramgages, 19,00 €  
Ci-dessus : Frontispice d'Annick Le Thoër

# Caravansérail

Olympia Alberti

collection *Ex cætera*, éd. L'Amourier



*Les quelques passions de ma vie  
tiennent en peu de mots :  
aimer, les voix, le regard,  
les mains, écrire.*

Olympia Alberti



Voyager. Écrire. Écrire.  
Voyager... et faire halte dans  
ce *Caravansérail* où Olympia  
Alberti nous invite au partage de sa connaissance de  
l'Inde, dans l'écho d'autres voyages autour de la  
Méditerranée et du Proche-Orient. Faut-il rappeler que le  
caravansérail y est ce lieu de pause et d'échange le long  
des routes des marchands et pèlerins? L'auteure nous  
entraîne à sa suite dans la découverte d'un monde: des  
lieux, des hommes, une spiritualité... c'est au voyage  
authentique qu'elle invite le lecteur ou la lectrice par une  
série d'injonctions "essayez, imaginez... et vous ressentirez...  
vous sentirez... vous verrez... vous saurez... vous reconnaîtrez...",  
la volonté de partage est clairement affirmée à vouloir faire  
ressentir son émerveillement, son exaltation, la violence de ses  
émotions.

Le propos de ce livre c'est de faire signe, comme on donne  
des nouvelles à qui l'on retrouve ou l'on voudrait retrouver;  
il se donne pour lettre à un/une destinataire peu défini/e  
qui a pu partager jadis la découverte de ce monde. Il est  
aussi journal inscrit dans un temps toujours recommencé  
ou éternel car jamais il n'est précisé dans l'année... seuls  
les jours, les mois s'énoncent... Quelques repères auto-  
biographiques cependant rythment le récit et montrent que  
l'Inde n'est pas advenue par hasard dans la vie d'Olympia  
Alberti: tout prédestinait l'étudiante par ses lectures de  
Tagore, sa pratique du yoga, plus tard la fiancée puis  
l'épouse d'un Indien, le voyage de noces, puis un dernier  
voyage...

Le sujet, l'auteure le précise, c'est l'Inde sur place et l'Inde  
dans son enseignement. *Caravansérail* tresse les récits de  
souvenirs de voyages et ceux des séjours auprès du maître  
de Ponte-Tresa, en Suisse, Yesudian à qui sont dédiées ces  
pages. Le souvenir d'expériences fortes: les rencontres, le  
bain dans le Gange, une crémation, les camps de réfugiés  
tibétains au Népal... conduit toujours sur la voie de la  
réflexion. Au-delà des descriptions, la méditation s'impose

sur la vie, l'amour, la mort, l'Art, l'écriture "Gestes précis  
de l'artisan – il serait étonné qu'on dise de lui "l'artiste":  
la tradition de l'Inde, le silence de l'humilité. Le grand  
artiste reste anonyme. Il est voie de Dieu, il réalise son  
âme, non une actualité réduite à vanité. Son acte: une  
prière". Il n'est pas loin de l'artisan celui/celle qui écrit:  
"lorsqu'on demeure concentré des heures à chercher un,  
le mot? Sur quel marbre écrit-on? À quoi l'écriture affronte-  
t-elle le souffle, sinon à la quête de la toute transparence?"  
Ce livre séduira par une belle écriture classique, langue  
chatoyante, recherche de mots précieux, pépites. Loin de  
tout voyeurisme, avec pudeur lorsqu'elle évoque telle ou  
telle circonstance, Olympia Alberti sait exalter les sensations  
physiques et spirituelles.

Sur la voie de la sagesse elle nous donne envie de la suivre,  
d'accepter le partage, de renoncer à ce qui est échec:  
aujourd'hui plus que jamais les fausses valeurs s'effondrent.  
L'Occident de lâcheté (à quoi nous renvoie la situation du  
Népal), repu de faux confort, abêti... comment s'en échapper?  
Peut-être en lisant Olympia Alberti et en répondant au vœu  
qui est le sien: "Puissé-je avoir ouvert ici quelques  
pistes, et donné à celles et ceux qui me liront le désir de  
reconnaître, où qu'elles soient, leurs racines de lumière."

Marie Jo Freixe

*Caravansérail*, éd. L'Amourier, 14,00 €

Ci-dessus : Photographie en frontispice d'O.A.

## *In memoriam* Antoinette Jaume

Le 3 mai 2009, Antoinette Jaume poussait la porte du  
jardin de derrière. Elle était née en 1915. Les éditions  
de l'Amourier avaient publié dans leur collection Thoth  
en 2003 un récit intitulé *Le temps du sel*. Il nous faut  
remonter plus loin pour évoquer la générosité de son  
accueil et de son écoute, sa fidélité. Débuts des années  
quatre-vingts. Montgeron. La revue *La Sape* organisait  
des Feux de bois. Jean-Marie Barnaud et moi-même y  
avons été invités avant d'entrer au comité de rédaction  
de cette revue qu'Antoinette Jaume avait fondée avec  
Maurice Bourg et dont elle s'est occupée pendant près  
de trente ans. Une relation privilégiée s'est établie entre  
elle et nous favorisée par une montagne: le Canigou; un  
pays: le Midi Noir; un poète: Joë Bousquet. Relieuse  
d'art, peintre, son œuvre poétique – Je citerais *Instances*,  
publié chez Dominique Bedout en 1989 et *Abrupts* publié  
aux éditions Le Cormier entre autres livres – se tient  
entre "angoisse et fascination du trop-plein basculant  
dans le vide; de l'instant unique où pourrait apparaître  
l'invisible, murmurer l'inaudible; où un seul mot pourrait  
dire l'indicible". Nous retrouverons là le plus clair de sa  
parole.

Alain Freixe

## Nice-Ville

image

Raymond Valente

texte

Philippe Chartron

avec en écho des textes de

Michel Séonnet, Claire Legendre  
et Daniel Biga

quadrichromie, coll. Voix d'écrits, éd. L'Amourier



Si je veux découvrir une ville, rien ne vaut la voie ferrée.

Si jamais je demande destination Nice, l'employé (naguère) ou le distributeur – désormais – me questionnent : Nice où ? Nice-Saint-Augustin ? Nice-Riquier ? ou Nice-Ville ?

Se met ainsi en place un titre de germination. *Nice* d'un côté, *Ville* de l'autre. Qu'un tiret vienne se glisser entre les deux mots, et la floraison des sens se met en œuvre.

On descend donc à *Nice-Ville*. Nice, une ville ? Pas si évident... une ville se coupe souvent en quart, se découpe en quartiers. Qu'il y a loin de *Nice*

*Charbons*, *Nice Douleurs*

à "l'écrin de la Riviera" comme on dit en d'autres lieux, là où l'on ne craint pas d'être pompeux.

Si cette ville peut susciter l'extase des nantis, et le style pompier qui

va avec, elle peut aussi ouvrir ses flancs au maigre fleuve qui nous fait remonter vers les gazomètres autour desquels vivent des hommes hâves.

*Nice-Ville*... et le trait d'union peut enclencher la lumière, devenir titre de gloire. Non pas la gloire clinquante, mais celle qui s'établit dans le chaos et la patience des siècles.

*Cette ville n'existe pas. Nul urbaniste ne l'a tracée, nul prince ne l'a voulue. La ville est née avec ces exilés venus pour fuir la misère et travailler.*

Le trait fait alors l'union entre ces strates qui s'ajoutent pour construire un corps composite et vivant, sorte de Frankenstein urbanistique, aux

membres hétéroclites assemblés, et qui accède à l'humanité par ses ajouts, ses coutures disparates.

Pour tenter de cerner cette réalité ondoyante et fuyante, il fallait bien mettre en œuvre une conjonction des regards, multiplier les angles d'approche pour avancer un tant soit peu vers ce qui toujours se dérobe. Philippe Chartron et Raymond Valente ont commencé par croiser les mots et les photographies, Claire Legendre, Daniel Biga et Michel Séonnet ont jeté leurs ponts par-dessus le Paillon.

Les textes ici ne sont jamais illustratifs. Les photographies se livrent non

comme ornements, mais comme déclencheurs. Le regard de Valente aime à fouiller. Il gratte le ciment et va chercher ce qui se trouve sous la couche de crépi. Son objectif déchire l'apparence et fait émerger un éclat qu'on ne percevait plus.

Lorsque la lumière est de la sorte saisie, en barres horizontales, elle entre en nous et suscite le texte.

*Nice Décor - Nice Fenêtres - Nice Fleurs - Nice Philatélie - Nice Voyages.*

Par les mots collés l'accolade se fait. Ou alors l'intensité est trop forte, si forte qu'il faut pour un temps s'exiler de cette ville, se *déplâtrer de sa nissardité*, dit Claire Legendre.

Et si, finalement, la ville ne s'offrirait que comme une construction mentale établie sur des sens en errance ?

Une sorte de lieu mythique, où l'on pourrait cahin-caha, supporter cet exil que nous appelons existence ?

Yves Ughe

*Cette ville n'existe pas. Nul urbaniste ne l'a tracée, nul prince ne l'a voulue. La ville est née avec ces exilés venus pour fuir la misère et travailler.*

## De la toile et des mots, Un maillage possible

Depuis le Basilic n° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie et de la littérature. Dans ce numéro nous vous proposons un détour par :

[www.le-terrier.net](http://www.le-terrier.net)

*Du gras dans ma dent creuse réveillait mon malheur / S'étant joints à la bande trois pingouins en exil / Bramèrent à mon encontre une oraison hostile /*

Poème éphémère, poème composé dans "Le Terrier". J'y suis entré comme dans une nouvelle de Kafka, j'en suis sorti avec l'envie d'y retourner. Terrier insolite qui facilite les passages, et multiplie les galeries. Terrier du paradoxe : au fur et à mesure que l'on s'enfoncé sous terre la lumière surgit. Ce site s'offre comme une vraie culture de la découverte permanente ; associant les ressources offertes par le web sur un mode à la fois complexe et formateur, il permet au visiteur de découvrir au gré des clics, qui deviennent autant de coudes et de tournants pris, le travail fertile de la création.

Dès le seuil Blanchot surgit : *L'avenir est rare, chaque jour qui vient n'est pas un jour qui commence*. Les mots heurtent le poil qui se frotte aux parois.

Plus loin : *Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît car tu ne pourras plus t'égarer*. La phrase de Rabbi Nahman

de Braslav nous délivre ainsi une feuille de non-route. S'enclenche de la sorte le désir d'avancer.

Et la table des matières est riche : le patrimoine des textes théoriques venus de la revue TXT est offert en sauvegarde, et les nombreuses rubriques donnent le tempo : *Poèmes, Partitions, sonothèque, Polis...* car la poésie ne saurait se situer hors la texture de la cité, elle doit se mêler de tout afin de ne pas laisser l'usage de la parole aux brutes et aux futiles : *Droite au pouvoir, vacarme, infantilisation, arrogance, idiotie, quel artiste voudrait parler la même langue ?*

Dans une galerie située non loin de là, on tombe sur un "Secrétariat d'État aux questions rastaquouères" qui ne manque pas d'audace et de causticité. Car le ton s'inscrit toujours dans la fête caustique, on n'est pas là pour pontifier, ni même pour argumenter de façon pondérée. La vivacité se fait chair sous terre, et la chair se fait verbe jouissif parce qu'iconoclaste. On ne craint pas de débattre avec acuité, on ne redoute pas de s'ébattre avec vivacité pour affirmer son idée. Je suis ainsi arrivé sur un échange consacré à la lecture publique qui depuis n'a de cesse de me troubler, tant il s'inscrit a contrario de ce que nous pratiquons souvent avec une spontanéité heureuse... les poètes aiment lire leurs

textes en public, et voici ce que j'ai lu dans la rubrique "Essais" :

*Le rapport du lecteur public à son texte est un rapport hystérique dans la mesure où, comme dans l'hystérie, l'objet et le sujet qui en est à l'origine et qui préside à sa création, ne sont pas distingués. Un lecteur public s'offre au public, c'est pas son texte qu'il offre. Il n'y a pas de schize. Ça c'est un principe de l'hystérie.*

Pour le moins troublant, non ?

Et la visite de se poursuivre sur le mode contradictoire, puisqu'on peut se diriger vers un dossier présentant des lectures publiques, ou des lectures offertes au public, telle cette "litanie de l'orgasme", lecture avec Christian Prigent sur l'un de ses textes. Foisonnant, déroutant, charnel, intense et ardent.

Un coup de fatigue face à l'intensité offerte ? On s'en revient à la rubrique "Les Jeux idiots du Terrier" on attrape comme on peut le "a" qui glisse sur la toile. Grâce à ce *générateur de poèmes mir-litons*, on peut s'en payer une nouvelle tranche : *j'astiquai mon biniou sous un saule pleureur / des marmots en culotte jusqu'ici très dociles / vous pleurez ? marmonna Jean au docteur / qui a rompu le fil qui nous liait au bonheur ? /*

Et le terrier devient une mine.

Suite au succès de l'atelier d'écriture qui a eu lieu à Coaraze en juin, dans le cadre de "VOIX DU BASILIC", l'association des Amis de l'Amourier, en collaboration avec la Commune de Coaraze, organise un week-end d'écriture automnal, toujours animé par **Jeanne Bastide**, écrivain, auteure de deux ouvrages aux éditions L'Amourier.

Cet atelier se déroulera à Coaraze le week-end des **7 et 8 novembre 2009** (du samedi 14h30 au dimanche 17h, salle des Cadrans solaires)

sur le thème

**l'autobiographie, réelle et imaginaire**

En soirée, le **samedi 7 à 20h**, lecture ouverte au public de textes choisis dans le patrimoine littéraire sur le même thème, devant la cheminée du gîte de l'Euzière, avec châtaignes et bon vin.

*Je suis né de la douleur, près du crouton de pain, sur la planche, entre la tache de vin et la pelure de pomme, la tête sur le cul des bouteilles. Je suis né à la fin du repas, comme un reste.*

Bai Chuan

Éclat du fragment, éd. L'Amourier

Participation aux frais de stage : **55 euros** (règlement à l'inscription). Possibilités d'hébergement et de restauration en gîte étape. Renseignements et réservations au **04 93 79 32 85**



**Saint-Germain en Laye.** Musée des antiquités nationales. Salle Piette. Des dizaines de milliers de pièces du paléolithique données au Musée par Édouard Piette. En 1904. Et enfin ouverte au public. En 2008. Parfaitement restituée dans son état d'origine. En plus de l'archéologie de l'humanité, l'archéologie de la muséographie.

\*

Salle Piette. **La Dame à la capuche.** Enfin ! La vraie ! Il y a quelque 25 000 ans, quelqu'un a réalisé ça. Cette petite chose de la taille d'un pouce, toute en délicatesse et effacement, quelle organisation sociale il fallait pour qu'un homme puisse être capable de la façonner. En concevoir le projet. En maîtriser la technique. En maîtriser les outils. En avoir le temps. Et l'espace. Quelle organisation des apprentissages. Quelle attente esthétique et symbolique. Et quelle complexité de la langue ! Pas les borborygmes que l'on imagine, en tout cas...

\*

**Andy Warhol** au Grand Palais. Je m'attendais au peintre de la Jet-Set, tout en paillettes et faux-semblants. Je tombe sur une sorte de Goya. Choc !

\*

Et comment tenir d'une main la Dame à la capuche, de l'autre le portrait de **Basquiat** par Warhol. Écartèlement ?

\*

Relu, après bien des années, *L'invention de la solitude*, de **Paul Auster**. Une archéologie des territoires du deuil. Il écrit : "La mémoire : espace dans lequel un événement se produit pour la seconde fois". Phrase qui me trouble.

\*

**Miró** à la Fondation Maeght. Son dialogue avec l'art roman et les peintures d'Altamira. Son questionnement. Offrande d'humanité.

\*

Exposition de la **collection Chave** au Château de Villeneuve, à Vence... Le titre dit *L'esprit de Chave, de Dada à demain...* C'est bien plus que Dada. Art singulier, art marginal, art des exclus, art des ignorés, art brut... Le grand esprit de Chave. Une autre offrande d'humanité.

\*

Et je repense au livre de **Maryline Desbiolles** : *Dans les draps du peintre...* Jamais nommé, le peintre. Mais si charnellement – si furieusement – présent dans le texte... Comment accueillir cette œuvre, l'offrande d'un peintre si radicalement autre.



\*

Comment accueillir l'Autre, cette offrande ?

\*

Lu *Le chœur des femmes*. Le dernier **Winckler**. Toujours cette composition complexe d'écriture savante et de littérature populaire. Les échos croisés de Cerisy et des séries B américaines. Avec une structure d'opérette, cette fois... Enlevé et bouleversant.

\*

Au détour d'une page de Paul Auster, cette citation de **Marina Tsvetaeva** : "En ce monde-ci hyperchrétien / les poètes sont des Juifs"...



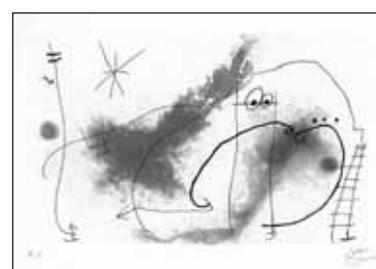
La Dame à la capuche



Andy Warhol - Portrait de Basquiat



Peinture d'Altamira



Miró - Partie de campagne



Peinture de Jean Dubuffet

Présence des Éditions L'AMOURIER

- **Cotignac** dans le Var  
Salon de la petite édition  
**dimanche 27 septembre 2009**  
sur le Cours, de 9h à 17 h
- **Mouans-Sartoux** (Alpes-maritimes)  
Festival du livre (stand 53 B, Espace D)  
**vendredi 2, samedi 3, dimanche 4 octobre 2009**  
Parmi les auteurs invités :  
Olympia Alberti, Jeanne Bastide,  
Claude Ber, Philippe Chartron et  
Raymond Valente, Daniel Biga, Claire  
Legendre, Michel Séonnet, J. Ferlay,  
Jean-Marie Barnaud, Alain Freixe,  
Raphaël Monticelli, Yves Ughes...
- **Grigny** dans le Rhône à 20 km de Lyon  
Salon de l'édition indépendante  
**samedi 14, dim. 15 novembre 2009**
- **Paris** Salon de l'autre livre  
Espace des Blancs Manteaux (4ème arr.)  
**ven 20, sam 21, dim 22 novembre 09**

Lectures

- **BMVR** Louis Nucéra à Nice  
Conférence de **Jean-Marie Barnaud** sur  
**Celan**  
**samedi 26 septembre 2009 à 15 h**
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice  
**Claude Ber**  
*Vues de vaches*  
**vendredi 2 octobre 2009 à 17 h**
- Podio à Grasse  
**Poésie en marche**  
Une randonnée ponctuée de lectures  
**samedi 17 octobre 2009**  
Départ à 8h45 au cœur de Saint-Vallier
- **Coaraze** Lecture / châtaignes  
**samedi 7 novembre 2009 à 20 h**
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice  
**Olympia Alberti**  
*Caravansérail*  
**vendredi 27 novembre 2009 à 17 h**
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice  
Les Amis de l'Amourier liront  
**Edgar Poe**  
**vendredi 18 décembre 2009 à 17 h**

Expositions

- **ArtSpace** à Angers (18 place du Tertre)  
**Marcel Alocco**  
**sam. 19 - dim. 27 septembre 2009**
- 15<sup>ème</sup> **Parcours de l'art** à Avignon  
25 lieux, 29 artistes  
Invité d'honneur **Max Charvolen**  
**samedi 3 - samedi 24 octobre 2009**

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Éditions La Passe du vent

Nous sommes en Rhône-Alpes. Pas dans les Caraïbes! C'est pourtant là entre Haïti et Cuba que l'on trouve cette remontée de terre où les pirates entraînaient leurs poursuivants nommée la *Passe du vent*.

C'est le nom choisi par cette maison d'édition qui fête ses dix ans comme pour signifier une remontée au jour de la littérature contemporaine sur laquelle viennent buter les lecteurs curieux, avides de découvertes. Plus de 130 livres parus à ce jour pour une soixantaine d'auteurs.

Parmi les documents, essais, nouvelles, adaptations théâtrales, signalons la collection d'entretiens qui vise à porter un éclairage sur le travail d'écrivain. Ainsi cet *Usage du poème*, paru en octobre 2008, dans lequel Jean-Pierre Siméon se livre aux questions de Yann Nicol. Le directeur artistique du Printemps des poètes se montre tel qu'on le connaît: enthousiaste et fraternel, amoureux des "questions indociles", avide de réel. Ceux qui aiment écrire, transmettre, partager, liront ce livre. En période de basses eaux, ils y trouveront le coup d'épaule qui aide à poursuivre. À avancer.

Dix ans. Cela devait se marquer! Deux frappes: d'une part, une nouvelle collection de poésie et d'autre part, un site internet en cours de réalisation.

Trois titres pour lancer cette collection, trois titres et une même charte graphique pour la rendre visible Un tarif unique de dix euros pour la

rendre accessible. Une conversation avec l'auteur en fin de volume pour expliciter, actualiser les choix éditoriaux. Aux côtés de Lionel Bourg, *L'immensité restreinte où je vais piétinant* et *Dans l'écrit du monde* de Stéphane Juranics, on trouve *Vingt ans* d'Yvon Le Men préfacé par Jean-Luc Steinmetz.

Ce n'est pas sans émotion que ceux qui avaient vingt ans dans le début des années soixante-dix et allaient avec quelques PJO en poche – Pierre-Jean Oswald éditeur – retrouveront *Vie, En espoir de cause* et *Dis, c'est comment la terre*. Oui, la vie passe dans les textes d'Yvon Le Men, la vie et ses vents: amour, indignation, révoltes... Entre cri et chant. Et silences! Poésie engagée – on l'aurait dit à l'époque alors pourquoi plus aujourd'hui si les vents qui soufflent sur les mots d'Yvon Le Men l'ont débarrassée de tout soupçon d'enrôlement, d'alignement – poésie d'un homme libre dans ses blessures. Deux fois Vingt ans après!

éditions **La Passe du vent**

Contacts:

Céline Didier et Thierry Renard  
Espace Pandora  
7 place de la Paix, 69200 Vénissieux  
Tel: 04 72 50 14 78  
celine.pandora@freefr

Le Basilic

gazette de  
**L'Association des Amis de l'Amourier**  
5, rue de Foresta - 06300 - Nice

**est publié par l'AAA**  
dont l'action est soutenue par la Ville de Nice,  
le Conseil Général des Alpes-Maritimes,  
le Conseil Régional et la DRAC PACA

Comité de rédaction

Alain Freixe  
Marie Jo Freixe  
Bernadette Griot  
Martin Miguel  
Raphaël Monticelli  
Françoise Oriot  
Yves Ughes

Maquette: Bernadette Griot

L'Amourier éditions

1, montée du Portal  
**06390 – COARAZE**

Tél: 04 93 79 32 85

**amourier.com**  
*l'amour des livres*